

Périodes moderne et contemporaine

L'archéologie du bâti

Elle est l'application des méthodes archéologiques (principalement l'analyse stratigraphique) à l'étude des bâtiments en élévation. Son champ chronologique s'étend de l'époque gallo-romaine à nos jours. Une étude du bâti peut concerner des édifices civils, religieux, commerciaux, industriels ou militaires. Les bâtiments anciens nous parviennent transformés par des réaménagements successifs qui les rendent difficilement compréhensibles de prime abord. L'archéologie du bâti permet de reconstituer l'évolution d'un bâtiment en partant du dernier état d'utilisation et d'étudier les changements de fonction, tels que la transformation d'édifices religieux en bâtiments civils au moment de la Révolution française.

Les études du bâti sont en général réalisées avant la réhabilitation de l'intérieur et/ou de l'extérieur d'un édifice. Elles permettent de raccorder les vestiges observés en sous-sol avec le fonctionnement des élévations, comme dans le cas de l'opération menée par Victorine Mataouchek sur la Tour de Vesvres, à Neuvy-Deux-Clochers, dans le Cher, où l'étude du bâti a permis de restituer ce que fut l'édifice avant la dernière grande phase de remaniement qui eut lieu au xv^e ou au xvi^e siècle.

Habitats de prestige de la période moderne

Une fouille archéologique des habitats s'impose lorsque la documentation écrite et iconographique fait défaut. Mais, sur des sites dits de prestige où une abondante documentation de ce type existe, la réalisation de fouilles préventives a également démontré son utilité. L'approche archéologique permet d'affiner, voire de mieux comprendre les autres sources documentaires en facilitant par exemple la distinction entre les travaux projetés et ceux réellement effectués. De nombreux renseignements sur l'évolution des aménagements intérieurs peuvent aussi être obtenus. La fouille extensive a même, dans certains cas, amené la réinterprétation complète des sources iconographiques. Ce fut le cas lors de la fouille du château du xvii^e siècle de Roissy, dans le Val-d'Oise, par Jean-Yves Dufour, et de Frescaty, la maison de plaisance des évêques de Metz au xviii^e siècle à Moulins-lès-Metz, en Moselle, par Amaury Masquillier. Les datations fournies par les sources écrites peuvent dans certains cas être affinées par l'étude dendrochronologique de pièce de bois, ou l'identification des monnaies découvertes. Dans le même ordre d'idée, l'étude des lots de verrerie et de céramiques permet parfois d'identifier les différents types de liens sociaux au sein de ces sites.

L'architecture militaire

L'architecture militaire constitue une occupation de l'espace bien particulière. Pour les périodes moderne et contemporaine, les interventions les plus fréquentes concernent des éléments appartenant à des systèmes défensifs urbains (voir par exemple les fouilles du site du parking Anatole France à Tours et celles de la place des Épars à Chartres). En effet, la plupart des enceintes urbaines furent actives dans les limites de l'actuel territoire de la France jusqu'aux guerres de religion, c'est-à-dire jusqu'à la fin du xvi^e siècle. L'intervention archéologique peut également concerner des fortifications plus récentes, telles que celles édifiées après que Vauban eut demandé, en 1668, la constitution de son célèbre « Pré carré ». Dans ce but, seules les villes situées aux frontières du royaume furent dotées d'une enceinte bastionnée.

L'archéologie croise également les vestiges de nombreux conflits, depuis les campagnes napoléoniennes jusqu'aux deux conflits mondiaux. Ainsi, à l'occasion de fouilles occasionnées par la construction d'HLM à Étaples (dans le Pas-de-Calais), ont été mis au jour les vestiges du campement du 6^e régiment d'infanterie légère. Celui-ci était commandé par le maréchal Ney lorsque Napoléon Bonaparte massa ses armées, d'octobre 1803 à août 1805, dans la région de Boulogne pour préparer une invasion de l'Angleterre. Ces installations nous révèlent des renseignements totalement inédits sur la vie quotidienne des soldats de la Grande armée en campagne : des baraques à pièce unique d'environ 12 m², avec un sol en terre battue, une cheminée et un foyer culinaire, furent découvertes.

Périodes moderne et contemporaine

L'architecture rurale des temps modernes

En milieu villageois et rural, alors qu'il est souvent admis qu'il existe une architecture « traditionnelle », l'étude archéologique des bâtiments montre la variation structurelle, fonctionnelle et morphologique, selon les époques, les lieux et les milieux de cette architecture. Ainsi, en Languedoc central, où il allait de soi que la maison villageoise était depuis toujours faite de pierres, les dernières recherches ont livré des exemples de constructions en pan de bois et pisé ; ce procédé de construction y perdure du Moyen Âge central jusqu'au XIX^e siècle. En Lorraine, dans le département de la Moselle, alors que jusqu'à la guerre de Trente ans les traces d'habitat révèlent des bâtiments de 100 à 200 m², sur solin de pierres et probablement élevés en pan de bois, on constate qu'au-delà, se met en place une construction maçonnée pour des bâtiments plus vastes, de 150 à 800 m².

Cette archéologie a sa place dans la cité : à l'heure où la caution historique est gage de qualité, et lorsque lors de la réhabilitation des vieux centres villageois, l'archéologie peut apporter de nombreuses informations et renouveler les critères qui guideront les choix de restauration ; elle peut conduire à réviser le prestige de l'« état d'origine », censé détenir le monopole de l'authenticité, ou celui de la « pierre apparente » au détriment des enduits... L'archéologie de bâtiments qui ont une longue histoire permet de les restituer dans leurs états successifs, tout aussi authentiques les uns que les autres. En outre, elle devrait permettre d'inspirer de nouveaux modèles d'habitat.

Architecture urbaine des temps modernes

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le patrimoine archéologique des villes connaît, avec les travaux d'aménagement qui entament le sous-sol, une érosion continue. Tout a débuté durant les années cinquante, par la rénovation des centres urbains qui a suscité des travaux de reconstruction et de réhabilitation de logements. Puis, dans les années 1960 et 1970 le réaménagement des centres villes et la création d'équipements, comme des parcs de stationnement, ont pris le relais.

Les nouveaux moyens techniques mis en œuvre ont complètement modifié le mode de formation des villes, qui, désormais, se sont élevées en hauteur et enfoncées dans les entrailles de la terre en détruisant les traces des activités humaines accumulées au fil des siècles. C'est cette érosion accélérée du patrimoine archéologique qui fut à l'origine du développement de l'archéologie préventive.

Les villes n'ayant pas stoppé leur évolution à la fin du Moyen Âge, les interventions archéologiques y débutent en général par la fouille des niveaux des périodes moderne et contemporaine. La nature des vestiges dépend de l'emplacement du chantier par rapport à la topographie historique de la ville. Les structures rencontrées peuvent correspondre à des éléments de voirie, des espaces libres (les états anciens de la place Stanislas à Nancy par exemple), des aménagements de berges, des systèmes d'adduction et d'évacuation d'eau (de la fontaine au réseau d'égout), des structures défensives ou militaires, des constructions civiles (édifices publics, commerces, habitat privé), des édifices religieux, des espaces funéraires et des lieux de productions (structures artisanales et structures industrielles).

L'opération d'aménagement dénommée « Cœur de ville » à Chartres a conduit par exemple à la fouille, sur la place des Épars, d'un éperon qui, au XVI^e siècle, fut construit pour renforcer le système défensif de la ville.

Dans certains cas, c'est l'état même de conservation des vestiges archéologiques découverts qui ouvre une véritable fenêtre sur la connaissance d'un passé récent. Ainsi lors de la fouille effectuée avant la réalisation du parking souterrain Anatole-France à Tours les matières organiques sont apparues conservées au sommet du comblement des fossés urbains du XVI^e siècle. La découverte de milliers de matériaux périssables (cuir, bois, tissu) en très bon état est souvent bien plus évocatrice que les énumérations contenues dans certaines sources écrites.